

**LES
INALIÉNABLES
POSSESSIONS
D'ISRAËL**

David Baron

LES INALIÉNABLES POSSESSIONS D'ISRAËL

L'AMOUR ARDENT DE L'APÔTRE POUR ISRAËL

*« Je voudrais moi-même
être anathème et séparé de Christ
pour mes frères, mes parents
selon la chair. »*

Rom. 9: 3

Des sommets bénis sur lesquels l'apôtre nous a conduits graduellement dans la première partie (doctrinale) de l'épître, ayant son apogée dans le cri de triomphe « plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Rom. 8: 1), nous voici plongés brusquement, au début de la partie prophétique ou dispensationnelle de l'épître, dans une vallée de tristesse lorsque l'apôtre nous dit éprouver un continuel tourment dans son cœur.

Pourquoi cette chute soudaine du sommet des bénédictions ? L'apôtre n'aurait-il pu nous épargner la connaissance et la tristesse de cette partie prophétique de son épître ? N'aurait-il pas pu poursuivre le fil de son argumentation avec la partie pratique qui commence au chapitre 12 ? Non. Pour leur propre bien, l'apôtre ne pouvait pas laisser les croyants d'entre les nations dans l'ignorance du mystère de Dieu en ce qui concerne Israël (**Ac. 20: 27**). Les agissements de Dieu avec Israël, les desseins de Dieu en Israël sont des sujets que, pour leur bien, les chrétiens ne peuvent ignorer (**Rom. 11: 25a**).

L'enseignement contenu dans cette partie de l'épître, écrite expressément dans le but d'instruire les croyants d'entre les nations en ce qui concerne Israël, n'est pas salubre seulement, mais aussi absolument nécessaire ; et si, au cours de notre étude, nos cœurs sont remplis de compassions du Christ, nous aussi nous serons remplis de tristesse en contemplant la condition présente d'Israël ; toutefois, nous aussi, nous pousserons finalement avec l'apôtre l'exclamation d'adoration triomphante :

« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! » (Rom. 11 : 33).

Et nous bénéficierons d'une vue élargie du caractère de Dieu et d'une meilleure compréhension de ses voies : ce sera là le fruit de notre étude. Il n'est rien de plus désirable pour le chrétien.

Les cinq premiers versets du chapitre 9 forment une introduction à cette section de l'épître qui se compose des chapitres 9, 10 et 11. Dans ces versets, l'apôtre Paul, avant de justifier les voies de Dieu dans sa manière d'agir avec Israël et les nations, s'arrête pour exprimer sa propre tristesse et sa profonde sympathie pour cette nation qui, quoique exaltée dans les conseils de Dieu, est actuellement tombée si bas à cause de son incrédulité.

« Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit » (Rom. 11 : 33). Par cette affirmation solennelle, l'apôtre désire non seulement nous impressionner par la sincérité de sa peine

et de sa sympathie pour Israël, mais nous apprendre que les sentiments qu'il exprime ne sont pas simplement des sentiments naturels, tels qu'un Juif peut être censé en avoir pour sa nation. Il parle comme un homme « en Christ », c'est-à-dire comme un homme dont la conscience, dont l'être tout entier, ont été renouvelés et illuminés, et qui, au moment d'écrire, réalise qu'il est sous l'opération directe du Saint-Esprit.

Il ne parle pas comme un homme naturel, mais comme un homme spirituel (I Cor. 2:14-15), pas comme un Juif, mais comme un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude (Jn. 1: 47). C'est comme un apôtre inspiré qu'il parle et qu'il réclame notre attention sur ce sujet si important.

« J'éprouve une grande tristesse (ou: une grande lourdeur d'esprit), un chagrin continuel dans mon cœur. » L'apôtre s'est en effet abreuvé abondamment à l'Esprit de son divin Maître, notre Seigneur Jésus qui devint pour nous « l'homme de douleur, habitué à la souffrance » (Es. 53: 3), qui était toujours ému de compassion lorsqu'il contemplait la multitude d'Israël sans

berger (**Mat. 9 : 39**), et qui pleurait sur Jérusalem. Arrêtons-nous un instant sur ce second verset, et demandons-nous comment cette sympathie divine, cette peine inspirée par l'Esprit, opéraient dans son cœur.

Elles le poussaient en tout premier lieu à une réelle intercession pour Israël. « Frères, explique-t-il au début du 10^e chapitre, le désir de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés » –ou plus littéralement : « le bon plaisir de mon cœur et ma supplication à Dieu pour Israël, c'est leur salut. » (**Rom. 10 : 1**) L'apôtre faisait ses délices de la prière pour Israël.

Je me demande combien prient vraiment pour Israël ; et parmi ceux qui sont les sentinelles sur les murs de Sion (**Es. 62 : 6**) et qui prient pour le salut d'Israël, je me demande de combien l'on peut dire qu'ils le font selon le bon plaisir de leur cœur et pas seulement comme une obligation. L'apôtre trouvait ses délices dans la supplication pour Israël, parce que cela le faisait pénétrer plus avant dans l'intimité du cœur de Dieu, qui n'a jamais cessé d'aimer son

peuple errant, et parce que ses prières jaillissaient de sa sympathie et d'une profonde compréhension du conseil de Dieu, non seulement pour bénir Israël, mais aussi pour en faire le centre et le canal de sa bénédiction pour toute la terre.

Non seulement il pria pour eux, mais son amour divin pour Israël le poussait aussi à travailler continuellement pour eux. Paul était envoyé par Dieu spécialement pour annoncer aux nations la bonne nouvelle du salut par le Messie crucifié et ressuscité (**Gal. 2: 7-8**); mais si nous le suivons dans sa carrière missionnaire, nous constatons que partout où il allait, il cherchait premièrement les Juifs et leur prêchait dans leurs synagogues. (**Rom. 1: 16**) « C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée » disait-il à Antioche (**Ac. 13: 46**), et, lorsque les Juifs de cette ville se bouchèrent les oreilles en blasphémant et qu'il dut se tourner vers les païens, nous lisons qu'à Iconium, où il arriva immédiatement après, lui et Barnabas se rendirent de nouveau à la synagogue, où ils parlèrent de telle

manière qu'une grande multitude de Juifs et de païens crurent (Ac. 14: 1). Et c'est suivant ce principe que se termina son ministère.

Non seulement il leur prêchait l'Évangile, mais il s'occupait des besoins matériels des Israélites croyants; et lorsqu'une famine sévit en Judée, il fut le premier à élever la voix parmi les églises de la Gentilité qu'il avait fondées, les appelant à l'aide de ces Juifs et leur rappelant que « si les païens ont eu part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi les assister dans les choses temporelles » (Rom. 15: 27).

Cependant, toutes ses prières et tout son travail n'expriment pas entièrement l'ardeur de son amour pour Israël. Il va plus loin. Ceci nous est rapporté au troisième verset, combien merveilleux: « car je souhaiterais être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair. » Bien qu'il soit très difficile d'accepter la pleine signification de ces paroles ferventes de l'apôtre, il est certain qu'aucune autre interprétation ne peut nous en donner

tout le sens, c'est-à-dire que l'apôtre souhaitait, si c'est été possible et si le Christ l'eut permis, être retranché lui-même à la place de son peuple. Ce vœu, dit le Doyen Alford, n'est évidemment pas une inconséquence de l'apôtre qui aurait aimé sa nation plus que son Sauveur. C'est l'expression d'un cœur plein d'amour et de renoncement disposé à abandonner tout chose, même la vie éternelle si c'était possible, si par cela il pouvait obtenir pour son peuple les bénédictions de l'Évangile, dont il jouit et dont ils sont exclus. Certains expriment leur amour en se disant prêts à donner leur vie pour leurs amis ; il montre, lui, l'intensité de son amour en reconnaissant que sa vie éternelle même n'est pas un prix trop grand au regard de leur salut.

Il y a deux personnes, dans l'histoire d'Israël, qui se rapprochent le plus de Christ par leur disposition à se sacrifier elles-mêmes pour leur peuple. L'une, c'est Moïse qui, après l'apostasie d'Israël dans l'affaire du veau d'or, demande à Dieu de leur pardonner leur péché ou alors de l'effacer lui de son livre qu'il a écrit (**Ex. 32: 32**). L'autre, c'est cet apôtre

qui souhaitait être anathème et séparé de Christ pour ses frères.

Et souvenez-vous, mes chers amis, que l'homme qui nous donne ce reflet de l'intensité de l'amour ardent de son cœur pour Israël est peut-être celui qui, après notre Seigneur Jésus-Christ, a le plus souffert de la part de son peuple. Chaque fois qu'il leur proclamait l'accomplissement des promesses faites aux pères dans le don du Fils unique de Dieu, ils criaient: «ôte de la terre un pareil homme! Il n'est pas digne de vivre.» (Ac. 22: 22). Cinq fois ils le flagellèrent (2 Cor. 11: 24) puis ils le chassèrent d'un lieu à l'autre; partout où ils le purent, ils provoquèrent un tumulte contre lui; ils le battirent, le lapidèrent, le chargèrent de toute sorte d'accusations et de blasphèmes (2 Cor. 11: 24), et, ce qui le fit peut être le plus souffrir, ils essayèrent par tous les moyens à leur disposition de le frustrer de son apostolat l'empêchant de parler aux païens pour qu'ils soient sauvés (I Thes. 2: 16).

Et malgré tout et à travers tout jusqu'à la fin, non seulement il ne voulut pas

«accuser sa nation» devant les Gentils (Ac. 28: 19), mais jamais il ne cessa de l'aimer et de languir pour elle. Un tel amour ne pouvait jaillir d'une source naturelle mais faisait partie de cet amour merveilleux, éternel, immuable de l'Éternel pour les enfants d'Israël que toutes leurs fautes et apostasies ne purent et ne pourront jamais tarir. Cet amour, l'apôtre l'avait reçu du cœur de son divin Maître qui pleura sur Jérusalem et qui, sur la Croix même, pria son Père de leur pardonner «car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc. 23: 34), et c'est seulement dans ce même esprit d'un amour qui ne faillit jamais et d'une compassion semblable à celle de Christ que, nous aussi, nous serons aptes à persévérer dans nos prières et dans nos efforts pour le salut de cet Israël contredisant et désobéissant; autrement, nous détournerons découragés, sinon pleins d'amertume, comme cela a été le cas, hélas, pour quelques-uns qui ont bien commencé mais dont la connaissance de ce peuple particulier était superficielle, et dont l'intérêt ne reposait pas sur la base profonde d'une intelligente compré-

hension de la volonté et du plan de Dieu, et qui n'étaient pas pressés par l'amour tout-puissant de Christ qui seul peut tout surmonter.

Le Dr. Adolphe Saphier faisait remarquer un cas semblable à celui-ci dans une de ses dernières causeries sur ce sujet: «Jésus demande à Pierre <M'aimes-tu?> puis Il lui dit <Pais mes brebis> (Jn. 21: 16). Ce n'est pas l'amour pour les brebis qui soutiendra Pierre lorsqu'il les paîtra, c'est le fait qu'elles sont les brebis de Christ. Ce n'est pas parce que les brebis sont aimables que son intérêt pour elle se prolongera, c'est parce que Christ est digne de son amour. De même, à moins que vous ne croyiez qu'Israël est le peuple de Dieu, à moins que votre intérêt pour Israël ne soit basé sur la Parole de Dieu, vos efforts pour évangéliser Israël se laisseront et votre patience sera bientôt vaincue.»

Pour revenir à la disposition de l'apôtre de se sacrifier lui-même pour sa nation, je voudrais vous rappeler que ni un Paul, ni un Moïse, ni même un archange ne pourrait suffire à la rédemption du

peuple, ni même d'une seule âme en Israël. Il en est Un dont la mort seule est la rançon suffisante, et qui non seulement désirait nous sauver, mais fut fait malédiction pour nous (**Gal. 3:13**) afin de nous libérer de la malédiction du péché et de la loi. Oui, il était nécessaire, non pas pour des raisons humanitaires, comme l'exprimait le souverain-sacrificateur apostat d'Israël, mais à cause d'une nécessité divine, émanant des principes éternels du gouvernement moral de Dieu sur le monde, que le Christ Lui-Même meure pour le peuple, afin que la nation entière ne périsse pas (**Jn. 11: 49-52**).

Et Jésus mourut pour cette nation (**Rom. 11: 26**), et dans ce fait grand et merveilleux repose la certitude du salut futur d'Israël. Mais, béni soit son Nom, Il mourut non seulement pour cette nation, mais aussi afin, de rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés, assurant ainsi le salut éternel et individuel de chaque enfant de son peuple et de toute nation, ceux qui ont été amenés à la foi en Lui.

La SIGNIFICATION DU NOM D'ISRAËL.

***« Ton nom ne sera plus Jacob,
mais tu seras appelé Israël »***
(Gen.32:29).

Les raisons majeures de l'intérêt et de l'amour de l'apôtre pour Israël nous sont données dans les versets 4 et 5. Pratiquement, ces deux versets résument les dons et l'appel de Dieu dont il est question au 29^e verset du 11^e chapitre. Irrévocables, c'est-à-dire sans variation dans la pensée divine, les dons ou privilèges et la haute vocation que Dieu a définitivement accordés au peuple élu sont la possession inaliénable d'Israël.

Et ces raisons, mes chers amis, subsistent toujours. Elles sont les raisons permanentes de notre intérêt et de notre amour à l'égard d'Israël. Au cours de notre examen des dons et de

l'appel conférés par Dieu à Israël tels qu'ils sont résumés dans ces versets, nous noterons une gradation dont le sommet sera le dernier de ces privilèges.

Le premier privilège est exprimé par les mots « qui sont Israélites. » C'est le nom d'honneur que Dieu donne à Jacob. C'est, je puis dire, le nom idéal et prophétique d'Israël dans l'avenir, et dont la signification se réalisera complètement seulement lorsqu'ils seront passés par la même expérience que Jacob, cette nuit où son nom fut changé en Israël.

Permettez-moi de vous rappeler cette mystérieuse transaction rapportée en Genèse 32: 22 à 32.

En « cette nuit, » anticipant sa rencontre avec son frère Esaü, le cœur plein d'anxiété et de crainte, Jacob, après avoir fait traverser le torrent de Jabbok à sa famille et à tous ses biens, demeura seul, et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Cet homme mystérieux, voyant qu'il ne pouvait le vaincre, le frappa à l'emboîture de la hanche; et l'emboîture de la hanche de

Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit: Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit: Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit: Quel est ton nom? Et il répondit: Jacob. Il dit encore: Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea, en disant: Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. Le soleil se levait lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche.

Cet incident historique forme l'une des plus belles paraboles des voies de Dieu à l'égard d'Israël aujourd'hui et dans l'avenir, et Jacob peut très bien être regardé, dans cette mystérieuse et magnifique transaction, comme le symbole de toute sa postérité. Nous sommes maintenant, mes chers amis, dans la nuit de l'histoire d'Israël; c'est une longue, sombre et triste nuit, pleine d'angoisse et de larmes, qui ne prendra

fin que par la soudaine apparition du Soleil de Justice, dans la joie de ce matin tant désiré. Nous sommes maintenant encore dans la période de « Jacob » de l'histoire d'Israël; ils ne sont pas encore « Israélites » comme nation, des princes puissants avec Dieu et avec les hommes, et remportant la victoire (**Osée 12: 4-5**). Toutefois, il y eut en tout temps, parmi eux, des individus desquels le Seigneur pouvait rendre le témoignage: « Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude » (**Jn. 1: 47**). Mais la nation porte toujours le nom de « Jacob », et l'Homme Christ Jésus, le Messie, l'Ange de l'Alliance qui combat contre eux leur est encore inconnu.

Que signifient toutes les voies de Dieu à l'égard de ce peuple? Que signifient tous ces châtements, ces afflictions qui les frappent dans la nuit de leur peine? N'est-ce pas Dieu qui combat contre eux pour les amener à son but? Mais nous lisons que Jacob résista, comme la nation résiste maintenant, jusqu'à ce que finalement, avant l'aube, à la dernière heure de la sombre nuit mentionnée dans les écrits prophé-

tiques, dans les souffrances finales de la grande tribulation qui vient sur eux, la hanche de Jacob soit démise, tout ce qu'ils pourront faire alors sera de s'accrocher à Lui, le puissant, afin de ne point Le laisser partir avant d'avoir été bénis. Puis, ayant été vaincus, ils deviendront vainqueurs. Osée 12 : 4-5 nous apporte un rayon de lumière sur cette mystérieuse transaction. Nous lisons que Jacob, dans sa vigueur, lutta avec Dieu et avec l'ange et qu'il fut vainqueur, qu'il pleura et Lui adressa des supplications, à ce Dieu qu'il avait trouvé à Béthel, d'où Il nous parle aussi. Nous voyons le caractère mystérieux de cet homme qui lutta avec Jacob, et qui n'était autre que l'Ange divin de l'Alliance, en qui et par qui eurent lieu toutes les apparitions de Dieu dans l'Ancien Testament : le Fils éternel de Dieu qui, lorsque les temps furent accomplis, devint chair et habita parmi nous (Gal. 4 : 4) afin que nous puissions contempler la gloire de Dieu sur la face de Christ (2 Cor. 4 : 6).

Mais nous apprenons également comment Jacob, après avoir été tout d'abord vaincu, devint puissant avec

Dieu et les anges et remporta la victoire. « Il pleura et supplia. » Il pleura sur son passé, sur la corruption de sa nature et la méchanceté de sa vie qu'il confessa en disant: « mon nom est Jacob »; et il fit des supplications pour le pardon et la grâce, et pour la puissance d'une vie nouvelle, lorsque, s'agrippant à l'ange, il lui dit: « je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. »

C'est ainsi que Jacob devint Israël, un prince puissant avec Dieu; c'est ainsi qu'il vainquit, de la même façon que le petit enfant sans défense fléchit le cœur puissant du père qu'il a offensé, non en résistant ou en s'excusant, mais en se jetant lui-même dans ses bras, pleurant de repentir et d'amour. C'est ainsi également que nous aussi, nous pouvons devenir des Israélites spirituels.

Sommes-nous tous passés par cette expérience? Avons-nous confessé nos péchés et pleuré sur notre passé? Avons-nous appuyé notre foi sur la puissance de Dieu et L'avons-nous supplié, Lui disant: « je ne te laisserai

point aller que tu ne m'aies béni » ? C'est alors seulement que nous savons ce que signifie la conversion et que nous comprenons ces paroles : « tu es un prince puissant avec Dieu et avec les hommes, et tu es vainqueur. »

C'est ainsi que, finalement, toute la nation juive entrera dans la pleine signification du nom « Israël » que Dieu lui donna. Oh ! quel jour merveilleux ce sera lorsque l'Esprit de grâce et de supplication sera répandu sur eux (Zach. 12 : 10), et que la nation entière confessera et pleurera sur son passé (Zach. 12 : 12). Que sont beaucoup de Psaumes et prophéties et ce merveilleux chapitre 53 d'Esaië, sinon l'expression de la confession d'Israël repentant. Oui, « en ce jour le deuil sera grand à Jérusalem... et le pays se lamentera... toutes les familles qui resteront, chaque famille séparément et les femmes à part. »

Et ces souffrances et ces larmes seront accompagnées de supplications, et ils se cramponneront par la foi aux promesses de Dieu.

« Cependant, ô Eternel, tu es notre père ; nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous a formés, nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. Ne t'irrite pas à l'extrême, ô Eternel, et ne te souviens pas toujours du crime ; regarde donc, nous sommes tous ton peuple » (Es. 64 : 7-8).

« Éternel, Dieu des armées, relève-nous ! Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! » (Ps. 80 : 20).

C'est alors que Jacob, ce vermisseau, deviendra Israël, puissant dans le Seigneur et dans sa force, ayant lutté avec Dieu et avec les hommes et étant vainqueur. C'est alors aussi qu'Israël reverra Peniel, c'est-à-dire « la face de Dieu » (Gen. 32 : 31), qui maintenant lui est cachée à cause de ses péchés, mais qu'il contempera alors en plus grande gloire et faveur qu'auparavant, lorsque le Soleil de Justice se lèvera sur lui en la glorieuse apparition de son Roi Messie (Mal. 4 : 2).

Il est intéressant de remarquer que l'apôtre lui-même était fier du nom « Israélite. » « Sont-ils Israélites, dit-il,

moi aussi ». « Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin » (Rom. 11: 1); et vraiment, il connaissait par expérience la pleine signification de ce nom, car, après que Saul, le persécuteur qui avait si longtemps résisté à Christ (PHIL. 3: 4-6), fut conquis et transformé en Paul, il devint un vrai prince parmi les hommes, ayant, dans une mesure insurpassée même par les prophètes et les autres apôtres, « lutté avec Dieu et les hommes, et vaincu. »